



Chapitre 51 : Chapitre 51 : Espoir Fou

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

« La vie c'est la guerre, mais une guerre qui **vaut le coup**.

Bats-toi pour ceux que **t'aimes**. **Pour eux, reçois les coups, pour eux, reste debout.**

N'accepte pas la défaite.

Accroche-toi à mes ailes. »

- Soprano -

Île d'Ohara, Grand Line. Couloirs souterrains.

Dans le plus grand des silences, Opale guidait son oncle et sa reine à travers les dédales de couloirs qui serpentaient sous les ruines d'Ohara.

Le silence était absolu.

Oppressant.

Seulement rompu par le bruit feutré de leurs pas sur la pierre froide et humide.

Sohalia frissonnait malgré elle. Ce n'était pas seulement le froid qui s'infiltrait dans ses os. C'était l'atmosphère de ce lieu. L'île entière semblait morte, figée dans un passé douloureux qui refusait de lâcher prise.

Les murs autour d'eux portaient encore les marques du Buster Call. Noircis par le feu. Fissurés par les explosions. Éclaboussés de...

Elle détourna les yeux.

Mieux valait ne pas savoir.

Le peu de soldats qu'ils croisèrent furent assommés rapidement et efficacement par les pouvoirs combinés des deux Mentaru. Opale se téléportait derrière eux dans un pli de l'espace, silencieuse comme une ombre, et les neutralisait d'un coup précis à la nuque. Hachiro utilisait son pouvoir mental pour les endormir, leurs corps s'effondrant mollement sur le sol avant même



qu'ils ne comprennent ce qui leur arrivait.

Sohalia, elle, économisait son énergie. Elle savait pertinemment qu'elle allait avoir besoin de toutes ses forces pour affronter ce qui l'attendait.

Jef.

Et l'ancêtre vivant dans la sphère.

Deux adversaires qui lui opposeraient une résistance particulière. Peut-être même insurmontable.

La jeune femme espérait de tout son cœur que sa famille adoptive et son peuple étaient bien en route pour les rejoindre.

Parce que sans eux... Sans eux, la situation tournerait très vite à la catastrophe. Elle savait qu'ils n'étaient pas assez puissants à trois. Pas contre Jef qui contrôlait maintenant la sphère. Pas contre un pouvoir ancestral qui avait survécu pendant des siècles.

Opale s'arrêta brusquement devant une porte. Une porte entrebâillée qui laissait s'échapper une lumière éblouissante, presque surnaturelle. Sohalia frissonna en la voyant. Ce n'était pas une lumière normale. C'était trop brillante. Trop pure. Trop... vivante.

Elle jeta un coup d'œil à l'espionne qui confirma d'un signe de tête ce qu'elle pensait déjà. La sphère était juste derrière ce battant.

La commandante de la quatrième division ferma les yeux et inspira profondément, se préparant mentalement à faire face à deux adversaires qui pourraient très bien la tuer.

Son cœur battait vite dans sa poitrine. Trop vite. Mais elle ne pouvait pas reculer maintenant. Trop de choses dépendaient d'elle. Trop de gens comptaient sur elle.

Sohalia rouvrit les yeux et se plaça devant Hachiro et Opale, prête à se faufiler à l'intérieur. Elle se tourna vers la jeune femme à la chevelure immaculée.

« Reste proche, mais invisible, » ordonna-t-elle à voix basse.

Dès que les mots quittèrent sa bouche, l'espionne exécuta l'injonction sans hésitation.

Elle disparut. Pas de fumée. Pas de son. Juste... le néant. Comme si elle n'avait jamais été là.

Sohalia observa rapidement son oncle pour s'assurer qu'il était prêt à se battre. Le hochement de tête déterminé qu'elle reçut la fit sourire légèrement, malgré cette appréhension qui enserrait ses entrailles comme un étau. Ils se glissèrent discrètement dans la pièce et furent, durant quelques secondes, complètement éblouis par la sphère.



La lumière qui émanait d'elle était aveuglante, presque douloureuse. Sohalia dut plisser les yeux pour apercevoir les contours de l'objet, ses lignes parfaites et impossibles qui semblaient défier les lois de la physique.

C'était beau.

Et terrifiant.

Elle se mit à chercher fébrilement Jef du regard, tournant la tête dans tous les sens, scrutant chaque recoin de la vaste salle.

Mais elle ne trouva que des cadavres. Des dizaines de corps éparpillés sur le sol de pierre. Certains portaient des uniformes de Marines. D'autres semblaient être des prisonniers.

Tous étaient morts. Certains depuis longtemps, d'autres plus récemment.

L'odeur de la mort flottait dans l'air, mélangée à quelque chose d'autre. Quelque chose de métallique et d'âcre qui lui donna envie de vomir.

Sohalia fit un pas en arrière instinctivement, un frisson glacé lui traversant l'échine. Ses sens, en alerte maximale, lui hurlaient qu'un danger était proche.

Très proche.

Mais elle ne voyait rien.

Personne.

Elle serra les dents et déclencha son Haki de l'observation, étendant ses sens au maximum pour localiser la menace.

Trop tard. Trop lente.

La voix résonna directement dans son esprit, froide et moqueuse.

Sohalia sursauta violemment et se retourna vers Hachiro pour le prévenir du danger, mais elle dut admettre, le cœur serré, que Jef avait raison.

C'était trop tard.

Son oncle était déjà agenouillé sur le sol froid, se tenant la tête entre ses mains comme si elle menaçait d'exploser. Son corps était parcouru de spasmes violents. Sa bouche était ouverte dans un cri de souffrance muet, aucun son ne s'échappant de sa gorge contractée. Ses yeux étaient révulsés, ne montrant que le blanc.

« Hachiro ! » cria-t-elle en faisant un pas vers lui pour lui apporter son aide.



Mais avant qu'elle ne puisse l'atteindre, Jef se matérialisa devant elle.

Littéralement.

Un instant, il n'y avait rien.

L'instant d'après, il était là.

Souriant.

Aussitôt, des décharges électriques transpercèrent le corps de Sohalia.

La douleur fut instantanée et absolue.

Chaque nerf de son corps hurla à l'unisson, chaque muscle se contracta violemment. Elle sentit ses cheveux se dresser sur sa tête, sentit l'odeur de sa propre chair qui brûlait. Elle lutta de toutes ses forces pour rester debout, refusant de tomber, refusant de lui donner cette satisfaction. Mais ses genoux fléchirent malgré elle. Elle s'effondra.

Jef se pencha vers elle, et elle put voir son sourire. Ce sourire terrible. Ce sourire qui n'avait rien d'humain.

« Tu aurais dû m'obéir, » souffla-t-il d'une voix qui semblait venir de très loin.

Puis l'obscurité l'engloutit.

Dans l'ombre, invisible pour tous, Opale regardait la scène avec horreur. Elle avait vu son frère se matérialiser. Elle avait vu sa Reine s'effondrer. Elle avait vu son oncle torturé par un pouvoir qu'elle ne comprenait pas. Et elle n'avait rien pu faire.

Rien.

Parce que si elle se montrait maintenant, elle serait capturée aussi.

Et alors, il n'y aurait plus personne pour avertir les renforts.

Plus personne pour les guider. Plus personne pour les sauver.

Alors elle resta cachée.

Les poings serrés si fort que ses ongles s'enfonçaient dans ses paumes. Les larmes coulant silencieusement sur ses joues. Regardant son frère – ce qu'il était devenu – emmener sa Reine et son oncle vers leur mort.

Navire de guerre du Royaume, en mer. Quelques heures plus tôt.



Maiya retint un sourire alors qu'un pauvre gémississement plaintif s'échappait de la bouche de Kino.

Le chef de la lignée du feu s'accrochait fébrilement au bastingage comme si sa vie en dépendait, et grognait misérablement dès que la houle venait s'écraser contre la coque du navire, faisant tanguer dangereusement le bâtiment.

Quand il ne grognait pas ou ne gémissait pas pathétiquement, il rendait le contenu de son estomac dans la mer de Grand Line.

Ce spectacle était quelque chose de plutôt répandu sur le navire.

Partout où elle regardait, Maiya voyait des visages verdâtres, des gens agrippés aux bastingages, des corps recroquevillés sur le pont.

Pour des guerriers qui s'apprêtaient à affronter un ennemi mortel, ils ne faisaient pas vraiment bonne impression.

La princesse, elle, paraissait avoir le pied marin.

Elle se sentait étonnamment à l'aise sur cette immense étendue bleue, appréciant même le mouvement constant du navire, le vent salé qui fouettait son visage, la sensation de liberté absolue.

Elle avait eu peur d'avoir le mal de mer depuis qu'elle était sortie des cales et avait aperçu les premières personnes touchées par ce mal, la tête par-dessus bord.

Mais apparemment, son corps s'adaptait bien.

Peut-être que c'était son pouvoir. Peut-être que le feu qui coulait dans ses veines la protégeait du mal de mer.

Ou peut-être qu'elle avait juste de la chance.

« Par pitié, dis-moi qu'on arrive bientôt sur cette foutue île... » gémit Kino d'une voix misérable.

La jeune Shizen eut un élan de compassion sincère et déposa un léger baiser tendre sur son épaule, prenant garde à ce que personne autour d'eux ne remarque cet élan d'affection. Ils n'étaient pas encore prêts à afficher leur relation publiquement.

Pas avant que Sohalia ne soit revenue saine et sauve. Pas avant que cette bataille ne soit terminée.

Alors qu'elle s'apprêtait à lui répondre quelque chose de rassurant – probablement un mensonge –, une silhouette apparut soudainement à leurs côtés.



Maiya se mit immédiatement en garde, son corps réagissant instinctivement à la menace, reconnaissant les caractéristiques physiques distinctives de la jeune femme.

Cheveux blancs. Yeux verts. Traits Mentaru.

Mais la femme s'inclina respectueusement devant elle, la troublant un peu plus.

« Princesse Maiya, » dit-elle d'une voix calme mais urgente, « je suis Opale Mentaru, espionne de Sa Majesté, la reine Sohalia Shizen. Vous devez vous hâter vers l'île d'Ohara. Sa Majesté et mon oncle vont être conduits à la plateforme d'exécution. »

Elle ne laissa pas le temps à la jeune fille de la questionner, de demander des détails, de comprendre comment elle savait tout ça.

L'espionne disparut aussitôt, avalée par un pli de l'espace.

Maiya était pétrifiée, les yeux fixés sur l'endroit où Opale s'était tenue quelques secondes auparavant.

Plateforme d'exécution.

Sa Majesté.

Mon oncle.

Son père.

Sa cousine.

Ils allaient mourir.

Elle se retourna vivement vers Kino pour connaître son avis, pour qu'il lui dise quoi faire, pour qu'il la rassure.

Mais il fut de nouveau pris par des haut-le-cœur violents, plié en deux au-dessus du bastingage.

Complètement inutile.

Maiya s'excusa rapidement auprès de lui d'une voix qu'elle ne reconnut pas – trop aiguë, trop paniquée – et se dirigea en courant vers Nostradamus qui tenait fermement la barre.

Il fallait qu'ils aillent plus vite.

Beaucoup plus vite.

Avant qu'il ne soit trop tard.



Navire de guerre du Royaume. Nid-de-pie.

Akihide avait pris place dans le nid-de-pie depuis le départ du navire, trouvant plus sécurisant de se trouver en hauteur, loin de la foule hostile qui grouillait sur le pont.

Il avait remarqué au port certains regards insistants – lourds de suspicion et de haine – qu'il avait balayés d'un geste de la main pour rassurer Ume qui le fixait avec inquiétude.

Une fois à bord, cependant, il s'était senti épié de toute part, observé, jugé, condamné.

La plupart des personnes qui avaient embarqué posaient sur lui des regards curieux, se demandant probablement ce que cet étranger faisait parmi eux.

Mais pour d'autres – et c'était eux qui l'inquiétaient vraiment – leurs mauvaises intentions faisaient briller leurs yeux de cet éclat fou qui lui glaçait le sang.

L'éclat de ceux qui veulent tuer.

Il soupira profondément et resserra autour de lui son long manteau noir qui cachait l'épée fournie par la jeune servante.

À cette hauteur, il avait une vue parfaite sur le navire entier, mais également sur l'horizon qui s'étendait à l'infini, guettant l'apparition de l'île d'Ohara, mais également celle du Moby Dick.

Il craignait particulièrement le moment où il croiserait le chemin du phénix...

En y repensant, son avenir était plutôt sombre...

Très sombre même.

Il y avait trois grandes menaces qui planaient au-dessus de sa tête comme des épées de Damoclès prêtes à tomber.

Jef Mentaru, qui le haïssait pour avoir épousé Sohalia. Le peuple du Royaume, qui le détestait pour être un étranger. Et Marco le Phénix, qui voudrait probablement le tuer pour avoir "volé" sa femme.

Si les deux premiers échouaient à avoir sa tête, il était absolument persuadé que le troisième ne louperait pas cette chance...

Je vais mourir jeune..., gémit-il mentalement en frissonnant.

« Akihide ! » s'exclama soudainement une voix féminine juste derrière lui.

Le prince consort ne put empêcher le cri aigu – complètement indigne d'un homme adulte – de



s'échapper de ses lèvres tandis qu'il sursautait violemment, manquant de peu de tomber du nid-de-pie.

Il se tourna vivement vers Maiya qui le fixait en se pinçant les lèvres pour se retenir de rire, alors qu'un éclat moqueur faisait étinceler ses yeux verts.

« Ils veulent tous ma peau... » marmonna-t-il amèrement. « Qu'y a-t-il ? » questionna-t-il en soupirant tout en retournant à son observation de l'horizon.

« Il faut que tu descenes, » répondit-elle, le faisant sourciller.

Il se tourna à nouveau vers elle, confus.

« Nous allons plonger, » expliqua-t-elle simplement.

Le jeune homme fronça les sourcils, complètement perdu, et dévisagea sa cousine par alliance comme si elle venait de dire quelque chose d'absolument insensé.

Plonger ? Le navire ?

« Une espionne au service de Sohalia vient de nous informer que mon père et ma cousine vont être conduits à la plateforme d'exécution, » continua Maiya, sa voix tremblant légèrement malgré ses efforts pour paraître calme. « Nous allons faire plonger le navire, pour utiliser nos pouvoirs afin de rejoindre l'île d'Ohara au plus vite. »

Akihide resta quelques secondes sans réaction, son cerveau essayant de traiter l'information.

Plateforme d'exécution.

Sohalia allait mourir.

Hachiro allait mourir.

Et eux... ils allaient faire plonger un navire de guerre sous l'eau.

Parce que apparemment, c'était une chose normale à faire.

Il acquiesça finalement, trop choqué pour argumenter, et commença à descendre prudemment de la vigie.

Il attendit patiemment Maiya au pied du mât tandis qu'elle le suivait plus lentement, pas encore vraiment habituée à grimper ainsi avec une robe longue qui s'accrochait partout. Il l'aida galamment à poser ses pieds sur le pont, puis se laissa guider à l'intérieur de l'antre du navire. Il referma la porte derrière eux à la demande de la princesse. Et se retrouva face à l'une des trois épées de Damoclès qui flottait au-dessus de sa tête.



Les volontaires. Au grand complet. Tous le fixaient. Certains avec curiosité. D'autres avec hostilité. Quelques-uns avec une haine pure et non dissimulée.

Il alla se placer rapidement à côté de Nostradamus qui souriait largement, semblant trouver cette situation absolument hilarante.

« Miséricorde... » grommela Akihide en entendant Kino vomir violemment derrière lui.

Nostradamus éclata de rire.

« Courage, jeune roi, » dit le vieil homme avec amusement. « Le pire est encore à venir. »

Akihide ne trouva pas ça rassurant du tout.

« Très bien, écoutez-moi tous ! » déclara Nostradamus d'une voix forte qui résonna dans la cale bondée.

Tous les regards se tournèrent vers lui.

Même Kino arrêta de vomir pendant quelques secondes pour écouter.

« Nous n'avons plus le temps d'attendre. La Reine et Hachiro Mentaru sont en danger. Nous devons atteindre Ohara le plus vite possible. »

« Comment ? » demanda quelqu'un dans la foule.

« En faisant ce que notre peuple n'a pas fait depuis neuf cents ans, » répondit Nostradamus avec un sourire féroce. « En utilisant nos pouvoirs. Ensemble. »

Un murmure parcourut l'assemblée.

« La lignée des Mizu va créer une bulle d'air autour du navire, » continua-t-il. « Puis nous allons plonger. Une fois sous l'eau, vous utiliserez vos pouvoirs combinés pour nous propulser vers Ohara à une vitesse que ce navire ne pourrait jamais atteindre en surface. »

« Et si la bulle éclate ? » demanda nerveusement une jeune femme.

« Alors nous mourrons tous noyés, » répondit Nostradamus avec un haussement d'épaules. « Mais je ne pense pas que ce soit un problème pour des gens prêts à mourir au combat, n'est-ce pas ? »

Silence.

Puis, lentement, les gens commencèrent à hocher la tête.

« Bien, » dit Nostradamus. « Alors préparez-vous. »



Akihide observait tout ça avec une fascination horrifiée.

Ils étaient fous. Complètement fous.

Mais c'était sa famille maintenant.

Alors il allait mourir avec eux.

Île d'Ohara.

Plateforme d'exécution.

Sohalia s'éveilla difficilement avec la désagréable impression d'être à côté de son corps, de se mouvoir par automatisme plutôt que par volonté consciente.

Un sifflement aigu criait dans ses oreilles, constant et douloureux. Le sang battait violemment à ses tempes, pulsant en rythme avec son cœur qui tambourinait dans sa poitrine. Sa bouche était sèche et pâteuse, comme si elle n'avait pas bu depuis des jours. Tous ses membres étaient engourdis, lourds, refusant de lui obéir.

Elle essaya d'ouvrir les yeux, mais fut immédiatement attaquée par la luminosité aveuglante de l'aurore naissante. Elle les referma instinctivement, grimaçant de douleur.

Puis elle prit une profonde inspiration et sentit l'air frais balayer son visage, portant avec lui cette odeur d'air marin qu'elle aimait tant.

Sel. Mer. Liberté.

Elle se força à rouvrir ses paupières lourdes, plissant les yeux contre la lumière.

Durant de longues secondes, elle fixa avec un soulagement immense la mer qui s'étendait devant elle à perte de vue.

Calme. Paisible. Belle.

Les premières lueurs de le crépuscule peignaient le ciel de nuances orangées et roses magnifiques.

C'était...

C'était beau.

Si beau qu'elle aurait pu pleurer.

Son cœur loupa soudainement un battement en entendant des injures être proférées avec



véhémence par Hachiro sur sa gauche.

La réalité la frappa comme une gifle.

Elle tourna doucement la tête vers lui, chaque mouvement envoyant des éclairs de douleur dans sa nuque raide et se pétrifia en regardant la scène qui se déroulait à quelques mètres d'elle.

Trois soldats étaient en train d'attacher son oncle contre une croix en bois grossièrement assemblée, ses bras écartés, ses poignets liés avec des cordes épaisses. Tandis que deux autres se tenaient devant lui, immobiles et silencieux, serrant dans leurs mains des sabres d'exécution.

Longs. Tranchants. Mortels.

Un frisson glacé agita l'échine de Sohalia alors qu'elle prenait enfin pleinement conscience des liens qui la retenaient au niveau de ses poignets et de ses chevilles.

Elle essaya de bouger.

Impossible.

Elle était attachée de la même manière qu'Hachiro.

Crucifiée.

Ses yeux descendirent lentement et elle vit deux soldats prendre place face à elle, tenant les mêmes lames mortelles. Elle déglutit péniblement, sa gorge se serrant douloureusement. Ses yeux se perdirent désespérément sur l'horizon, cherchant le moindre indice de la présence du Moby Dick ou de son peuple.

Rien.

Juste la mer.

Vide.

Immense.

Indifférente.

Elle était seule.

Complètement seule.

Des bruits de pas résonnèrent soudainement sur les planches de bois de la plateforme



d'exécution, placée tout en haut des ruines qui dominaient l'île morte d'Ohara.

Lents. Mesurés. Inexorables.

Le pan d'un long manteau noir claqua sinistrement dans le silence morbide de l'île.

Jef.

Il dépassa Hachiro sans même lui prêter la moindre attention, comme s'il n'existait pas.

L'ancien roi arrêta de se débattre pendant quelques secondes en comprenant avec horreur que le but de son neveu était d'éliminer Sohalia en premier.

Parce que si d'éventuels renforts devaient venir leur porter secours, ils seraient beaucoup moins motivés en la voyant morte.

Morte.

Sa nièce allait mourir.

Non.

Non non non non non.

Il s'agita de nouveau avec une énergie renouvelée par le désespoir, hurlant des insultes à l'encontre du traître, espérant désespérément le provoquer afin de le distraire et faire gagner quelques précieuses minutes à la jeune femme qu'il considérait comme sa fille.

En vain.

Jef continua d'avancer, se rapprocha inexorablement de Sohalia et se plaça finalement en face d'elle.

Il la détailla longuement, froidement, méthodiquement. Comme s'ils venaient juste de se rencontrer. Comme s'ils étaient des étrangers. Comme si elle n'était rien pour lui.

Puis, cette lueur folle – cette lueur qu'elle connaissait trop bien – fit briller ses yeux verts d'un éclat dangereux.

Il semblait prendre un plaisir gargantuesque, presque orgasmique, à la voir ainsi à sa merci.

Attachée. Impuissante. Condamnée.

Le cœur de Sohalia trébucha dans sa poitrine, manquant un battement, puis deux, avant de se mettre à détailler follement, cherchant désespérément à échapper à ce destin funeste qui se rapprochait.



Elle déglutit difficilement et lâcha des yeux le Mentaru, crevant d'envie de voir l'un des deux navires apparaître miraculeusement dans la brume du matin.

Rien.

Toujours rien.

Il fallait qu'elle gagne du temps. Il n'y avait plus d'autres choix. Plus d'autres options.

Elle avait fait une terrible erreur en venant seule, elle le savait maintenant. Une erreur qui allait peut-être leur coûter la vie à tous les deux.

Le cœur battant à tout rompre dans sa poitrine, elle avala difficilement sa salive et se prépara mentalement. Elle était prête à tout pour retarder l'échéance de leur mort.

Absolument tout.

« Jef... » souffla-t-elle finalement, sa voix bien trop faible à son goût, presque inaudible.

L'homme en face d'elle continua de la fixer sans lui répondre, sans lui faire le moindre signe qu'il l'avait entendue. Il pencha seulement la tête sur le côté, comme un oiseau observant un insecte, alors qu'un coin de sa bouche s'étirait dans un rictus qui la fit frissonner jusqu'aux os.

« Sohalia-chan... » lâcha-t-il finalement d'une voix plus rauque que d'habitude, presque inhumaine.

« Je croyais que tu ne voulais pas me tuer d'une manière si froide... » lança-t-elle, sa voix se raffermissant légèrement alors qu'elle puisait dans ses dernières réserves de courage.

Elle récita ses propres mots, ceux qu'il avait prononcés il y avait si longtemps, dans une autre vie :

« *"Je ne veux pas assister à ta mort comme un spectateur, mais en être le metteur en scène et l'acteur principal. Je veux que ce soit mes mains qui t'ôtent la vie. Ces mêmes mains qui ont exploré chaque centimètre de ta peau, qui t'ont enlacée, caressée. Je veux que tu éprouves ce que je ressens pour toi. Mon amour, comme ma haine."* »

Elle marqua une pause, le regardant droit dans les yeux.

« Tu te souviens ? » demanda-t-elle avec un léger sourire triste.

« C'est ce que j'ai dit, » acquiesça-t-il simplement, sans lui en donner davantage.

Pas d'émotion.

Pas de réaction.



Rien.

« Alors, pourquoi est-ce que tu ne tiens pas ces sabres entre tes mains ? » répliqua-t-elle alors que la rage commençait à faire bouillir son sang dans ses veines.

Sohalia avait l'étrange et terrifiante sensation de faire face à un robot. Un automate portant le visage de l'homme qu'elle avait aimé. Jef aimait les joutes verbales. Il excellait dans l'art de la conversation, dans les jeux de mots, dans les provocations subtiles. Là, il restait en retrait, distant, semblant uniquement vouloir la tuer le plus vite possible. Il n'avait plus cette passion avec laquelle il vivait, cette étincelle qui rendait ses yeux vivants. Seulement cette soif de sang et de vengeance qui le consumait de l'intérieur.

Était-ce possible ?

Est-ce que l'ancêtre vivant dans la sphère commençait vraiment à prendre possession du corps de Mentaru ?

« Jef... » reprit-elle doucement, changeant de tactique. « Je suis devenue Reine... J'ai maintenant accès à des secrets d'État... »

« Tiens, c'est étonnant... » la coupa-t-il, véritablement surpris pour la première fois. « Tu veux marchander, maintenant que tu es sur le point de passer de vie à trépas ? »

« Non, » affirma-t-elle fermement, le regardant droit dans les yeux. « Je voulais juste te dire que je sais que tu as tué ta sœur, Opale, alors qu'elle n'avait que dix ans. »

Cette annonce figea instantanément les deux Mentaru présents sur la plateforme. Jef se rapprocha vivement d'elle en deux enjambées rapides, soudainement rempli d'une rage difficilement contrôlée qui faisait trembler tout son corps.

« Je n'ai jamais fait de mal à Opale ! » hurla-t-il en sortant brusquement un poignard de l'intérieur de son manteau. « Je ne suis en rien responsable de sa mort ! »

La lame brilla dans la lumière du soir.

Puis taillade violemment le ventre de Sohalia.

Elle serra les dents si fort qu'elle eut peur qu'elles ne se brisent, essayant désespérément de retenir la petite exclamation de douleur qui menaçait de s'échapper en sentant sa chair se déchirer comme du papier.

Le sang commença à couler, chaud et poisseux, trempant sa robe.

« Sohalia ! » s'écria Hachiro en se débattant violemment contre ses chaînes en granit marin, ses poignets se blessant contre les liens qui le retenaient.



Mais Sohalia l'ignora, se concentrant uniquement sur Jef, continuant son récit malgré la douleur qui pulsait dans son ventre. Elle se remémorait le faux rapport de l'autopsie qu'elle avait lu dans les archives royales.

Chaque détail horrible. Chaque mensonge calculé.

« Son corps a été retrouvé dans les jardins du palais, » continua-t-elle d'une voix tendue mais ferme. « Ses genoux et ses bras possédaient des ecchymoses montrant qu'elle a essayé de se défendre et de s'enfuir en comprenant ce que tu comptais lui faire. »

Jef serra les dents, ses yeux brillant dangereusement.

« Ses jambes présentaient des marques de griffures indiquant que tu l'as rattrapée lors de sa fuite, la faisant tomber et la retenant en plantant tes ongles dans sa chair. »

La lame trancha à nouveau.

Cette fois sur son bras.

Plus profond.

Sohalia haleta malgré elle, la douleur explosant dans tout son corps.

Mais elle continua.

Elle devait continuer.

« Cet hiver là, le roi Taiy? avait demandé à ce que le jardin soit décoré de torches, » reprit-elle, sa voix tremblant légèrement. « Tu as pris l'une de ces torches. Tu as enflammé ses cheveux. »

Nouvelle entaille.

Sur sa cuisse cette fois.

Les larmes commencèrent à brouiller sa vision, mais elle ne s'arrêta pas.

« Je n'imagine pas les cris, la souffrance ou l'odeur, » murmura-t-elle. « Mais toi, ça ne t'a pas arrêté. Au contraire, tu as continué et tu as fait tomber le flambeau sur son dos. »

Jef la frappait maintenant à chaque phrase. À chaque mot. Son torse n'était plus qu'une toile de blessures sanglantes. Certaines superficielles. D'autres beaucoup plus profondes.

« Et après des minutes de souffrances infinies, son cœur a lâché, » continua Sohalia, ignorant les tiraillements atroces de sa chair déchirée. « Tu as replacé la torche et tu es parti. Tu as laissé le cadavre de ta sœur après l'avoir brutalement assassinée. »



Elle prit une profonde inspiration tremblante.

« Tu es un monstre ! » termina-t-elle en hurlant avec toute la force qui lui restait.

Durant toute sa tirade, elle n'avait pas cillé une seule fois. Elle avait gardé ses yeux fermement fixés dans ses orbes vertes qu'elle avait autrefois tant aimées. Ces yeux qu'elle avait fixés pendant de longues heures dans un passé qui lui paraissait maintenant appartenir à une autre vie.

Une autre personne. Un autre monde.

Hachiro hurlait à s'en casser la voix, alternant entre prier Jef d'arrêter et intimer à Sohalia de se taire. Mais ni l'un ni l'autre ne l'écoutaient.

À bout de souffle, le corps tremblant de douleur et d'épuisement, Sohalia ignora les tiraillements constants de ses multiples blessures.

Peu importait ce qu'il adviendrait d'elle maintenant. Peu importait si elle mourait ici.

Il fallait qu'elle gagne du temps. Il fallait qu'elle se batte pour les garder en vie, elle et Hachiro.

Pour ça, elle était prête à encaisser tous les coups destructeurs du Mentaru. Prête à rester debout aussi longtemps qu'il le faudrait pour continuer à se battre.

Sohalia ne comptait pas abandonner sans se battre jusqu'à son dernier souffle.

Parce qu'elle désirait vivre.

Elle avait encore tellement de choses à faire que cela ne pouvait pas se terminer ainsi.

Pas ici.

Pas maintenant.

Pas comme ça.

Elle refusait qu'Hachiro meure de cette façon atroce. Il devait revoir Maiya. Il devait retrouver son peuple. Il devait vivre.

Et Maiya...

Elle avait encore besoin de son père.

Plus que jamais.

Plus que tout.



Malgré la douleur, malgré le désespoir, elle n'arrivait pas à faire taire cet espoir fou qui battait dans sa poitrine comme un oiseau en cage. Cet espoir insensé que ce qu'elle subissait n'était pas vain.

Elle voulait croire en la réussite de sa famille et de son peuple. Elle désirait croire en eux avec chaque fibre de son être. Croire qu'ils allaient venir les sauver.

Elle laissa un sourire fleurir lentement sur ses lèvres ensanglantées tandis que Jef brandissait de nouveau le bras, le poignard brillant dans la lumière matinale. Elle remarqua distrairement que l'angle de la lame avait changé. Il ne comptait plus la couper superficiellement. Il voulait planter cette lame profondément dans sa chair.

La jeune femme calcula rapidement la trajectoire que l'arme allait emprunter et comprit avec une clarté glaciale.

Il visait son cœur.

Les beuglements désespérés d'Hachiro lui indiquèrent qu'il avait également deviné cela.

Elle abaissa la tête et inspira profondément, rassemblant ses dernières forces.

« OPALE EST EN VIE ! » cria-t-elle avec toutes ses forces, sa voix déchirant le silence comme un coup de tonnerre.

Jef stoppa son geste à seulement quelques centimètres de la poitrine de la blonde. Sa main tremblait dans l'air. Il la dévisagea, complètement confus pour la première fois.

Perdu.

Humain.

« Opale est en vie, » répéta Sohalia plus doucement, profitant de ce moment de répit. « C'est le roi Taiy? qui l'a attaquée ce jour-là. Il a fait croire à sa mort pour faire d'elle une espionne au service de la couronne. »

Elle marqua une pause, le regardant droit dans les yeux.

« Tu es innocent, Jef. Ce crime n'est pas le tien. »

Elle vit son bras trembler de plus en plus violemment.

Le Mentaru recula d'un pas, puis d'un autre, comme s'il avait été frappé.

Sohalia souffla discrètement son soulagement immense et profita de cet instant de répit inespéré pour essayer de reprendre des forces, respirant profondément malgré la douleur qui explosait à chaque inspiration.



Elle avait réussi.

Elle avait réussi à le provoquer.

À attiser sa curiosité.

À le faire douter.

Sohalia détailla attentivement ses yeux et eut soudainement envie de sourire. Parce qu'elle retrouvait enfin une part de Jef à l'intérieur.

Une étincelle.

Un éclat de vie qui adoucissait légèrement ses traits durs.

Il était encore là quelque part.

Enfoui.

Mais là.

Jef ouvrit la bouche pour lui poser des questions, l'ancienne curiosité brillant dans ses yeux pour la première fois depuis longtemps. Mais avant qu'il ne puisse prononcer un seul mot, des bruits de pas précipités résonnèrent sur les planches de bois.

La tension revint instantanément, telle une vague de tsunami s'écrasant brutalement contre des digues, détruisant en un instant ce fragile moment de paix que Sohalia avait réussi à créer.

« Maître ! » s'exclama Kyola en arrivant en courant. « Un navire s'approche de l'île ! »

Jef sourit immédiatement. Largement. Cruellement. Oubliant instantanément sa curiosité sur l'histoire d'Opale, l'ancêtre reprenant le contrôle.

Il se rapprocha dangereusement de Sohalia. La jeune femme dévisagea l'allié du Mentaru et elle déglutit difficilement.

Mais son cœur, malgré tout, commença à galoper follement vers cet espoir fou qui refusait de mourir.

Enfin.

Enfin, les renforts arrivaient...

« Tu es sûre de ne pas vouloir accepter ma proposition et de régner à mes côtés ? » questionna Jef en frôlant délicatement de la pulpe de son index une des coupures sur son visage.



« Va en enfer ! » cracha-t-elle avec tout le venin qu'elle put rassembler.

« Les dames d'abord... » susurra-t-il d'une voix mauvaise, presque enjouée.

Puis il se redressa et hurla :

« Sortez les canons ! Abatsez-les ! »

Kyola disparut rapidement pour exécuter les ordres.

Jef se plaça lentement à côté de Sohalia et prit violemment son menton entre ses doigts, le serrant beaucoup plus que nécessaire, ses ongles s'enfonçant dans sa peau.

« Tu vas assister à la mort de tes alliés... » souffla-t-il cruellement à son oreille, son souffle chaud et répugnant.

Sohalia déglutit, profondément inquiète. Elle savait qu'il y aurait des morts aujourd'hui. Des décès dont elle devrait porter le poids sur ses épaules pour le reste de sa vie.

Si elle survivait.

Si.

Elle fixa désespérément l'horizon, cherchant, espérant, priant.

Et soudain, des larmes illuminèrent ses yeux en apercevant l'étendard battre violemment dans le vent.

Cette marque qu'elle-même arborait avec une fierté infinie.

Le symbole de Barbe Blanche.

Sa famille.

Son cœur se fit assourdissant dans ses oreilles, battant si fort qu'elle était sûre que tout le monde pouvait l'entendre.

Elle eut envie de hurler de joie.

De pleurer de soulagement.

Son père était là.

Ses frères étaient là.

Et Marco...



Marco était là.

Malgré la situation plus que catastrophique dans laquelle ils se trouvaient, malgré ses blessures, malgré tout, elle sut avec une certitude absolue que tout irait bien.

Parce qu'ils étaient venus.

Ils étaient vraiment venus la chercher.

« Feu ! » hurla soudainement Jef, la faisant violemment sursauter.

Sohalia se tendit immédiatement, ignorant le cliquetis des menottes qui mordaient sa peau alors qu'elle se penchait autant que possible pour observer le début du combat.

Elle entendit le siflement sinistre et familier des boulets de canon trancher l'air, ce son qu'elle connaissait si bien après des années passées en mer.

Soudainement, une forme gigantesque perça la surface de la mer, se plaçant courageusement entre les tirs mortels et le Moby Dick.

Un bouclier vivant.

Sohalia détailla avec surprise le navire de guerre qui venait d'émerger des profondeurs, stupéfaite par cette entrée en scène spectaculaire.

Puis elle sourit.

Ravie. Soulagée. Fière.

Une vague massive apparut comme par magie, s'élevant haut dans le ciel. Les boulets s'écrasèrent dessus et furent déviés, tombant inoffensivement dans la mer. Le pouvoir de la lignée des Mizu. L'eau obéissant à leur volonté.

Jef jura violemment.

Hachiro pâlit, ses yeux s'écarquillant en reconnaissant le navire.

Et tandis que le navire de guerre faisait hisser son pavillon avec une fierté infinie, révélant les armoiries de l'île pour la première fois en neuf cents ans, Sohalia sentit les larmes couler librement sur ses joues.

Son peuple.

Son peuple était venu.

Ils étaient venus la sauver.



Tous.

REECRIT : 25/01/2026

Publié sur [Fanfictions.fr](#).
[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés